

8 Société et Culture

Patrimoine /Poursuite du recensement des véhicules administratifs

Maîtrise de la dépense publique et du parc automobile de l'État

E L

Libreville/Gabon

C'est le principal objectif de cette opération concernant les véhicules mis en circulation depuis 7 ans et plus, qui se poursuivra jusqu'à la fin du mois en cours.

MAÎTRISER le parc automobile de l'État gabonais ainsi que la dépense publique. C'est le sens donné à l'opération de recensement des véhicules administratifs lancée depuis le 3 octobre courant par le ministère du Budget et des Comptes publics. Sur le terrain, la mission conduite par Yolande Nyonda, la secrétaire générale dudit département se poursuit. Après l'étape de lancement



Photo : D.R.

La mission de recensement des véhicules administratifs reçue par le président de la Cenap, René Aboghe Ella. Photo de droite : Une vue du parc automobile de la Commission électorale nationale autonome et permanente.



Photo : D.R.

sur le site de l'Escap à Owendo et tant d'autres ministères et administrations, c'était au tour de la Commission électorale nationale autonome et permanente (Cenap) de recevoir cette mission de recensement et de déclassement des véhicules administratifs, le week-end

dernier. «Madame le secrétaire général, nous sommes très heureux de vous accueillir dans le cadre de cette mission d'inspection et nous sommes disposés à fournir toutes les informations nécessaires», a déclaré René Aboghe Ella, le président de cette institution, en re-

cevant Mme Nyonda et sa délégation d'experts. Sur le site, l'organe en charge des élections dans notre pays compte 134 voitures, en dehors de celles qui servent de véhicules de fonction affectés à certains membres permanents de la Cenap.

Le SG du ministère du Bud-

get a profité de cette sortie pour inviter l'ensemble des administrations et des utilisateurs desdits véhicules à une franche collaboration dans cette mission gouvernementale. Une invite adressée particulièrement à certains responsables administratifs, qui viendraient à don-

ner des chiffres erronés sur ce patrimoine de l'Etat ou qui cacheraient ces voitures administratives, en les recyclant à leur compte personnel.

En ce qui concerne la Cenap, René Aboghe Ella a indiqué que 45 véhicules pourront faire l'objet d'un déclassement. A cet effet, Mme Nyonda a instruit une mission d'inspection desdits véhicules. Pour elle, le parc automobile de la Cenap retient l'attention du gouvernement parce que, dans quelques mois, cette institution va organiser les élections législatives pour lesquelles, elle devra affecter une voiture dans chaque circonscription électorale.

Après la Cenap, cette mission de recensement est attendue au Sénat, la deuxième chambre du Parlement, ce week-end.

Édition/Trois questions au directeur de l'Harmattan Gabon...

... Jean-Hilaire Otembe Nguema : " Nos auteurs doivent envahir la scène littéraire pour clamer la fierté de la diversité culturelle "

Propos recueillis par RN

Libreville/Gabon

l'union. Il y a peu, les éditions l'Harmattan, notamment leur déclinaison locale, l'Harmattan Gabon, ont refait surface, avec vous aux commandes. Pouvez-vous nous présenter la structure ?

Jean-Hilaire OTEMBE NGUEMA : peut-être commencerons-nous par faire la genèse de notre structure avant de la présenter. En effet, l'Harmattan Gabon refait surface au terme de plusieurs échanges de courriers entre Libreville et Paris. Denis Pryen et moi avons mené des réflexions plus approfondies sur la manière dont nous pouvons aider les auteurs sur le territoire gabonais, notamment les intellectuels, à être visibles sur les plans national et international. Cinq mois après l'acceptation par Libreville des conditions générales de la reprise des activités de l'Harmattan Gabon, sept universitaires ont tenu, à l'Université Saint-Exupéry de Libreville, une assemblée générale pour poser les bases de la conception qu'on doit se faire de cette nouvelle structure éditrice. Et surtout doter la structure d'un organigramme, selon les exigences de Paris. Parce qu'il était nécessaire qu'elle se dote d'une configuration pour organiser le travail. Ainsi, elle comprend une direction, un secrétariat général en charge de la trésorerie, un service en charge de la communication et du marketing. Nous avons créé, pour démarrer, quatre collections : Littérature, Philosophie, Arts et traditions, Histoire et Culture. Je dois à la vérité dire que tout cela a été validé par Paris. Sur la base des curricula vitarum présentés par moi et par chaque membre de l'équipe qui m'accompagne dans cette belle et passionnante aventure. Pour assurer la qualité des ouvrages à éditer, l'Harmattan Gabon s'est attaché les services de correcteurs à temps plein. Pourquoi ? Parce que mon équipe et moi plaidons pour la qualité, dans un métier qui cherche encore sa voie et des voix.

Quel public ciblez-vous, des auteurs confirmés, des débutants et dans quels genres littéraires ?

- L'Harmattan Gabon voudrait être la voie dans laquelle s'engage le mouvement qui se donne pour objectif de mettre l'édition au service du peuple dans notre pays. Nous voulons créer une dynamique sans exclusive. Nous voulons publier les auteurs confirmés et les débutants. Dans tous les genres. En revanche, nous serons très sélectifs au niveau du projet littéraire et/ou du pacte de lecture, et de l'ambition d'écriture. Car nous ne voulons pas être un éditeur mais un Editeur. Nous ne voulons pas être réduits au rôle de simples tâcherons exécutant des standards élaborés de manière abstraite, indépendamment des textes qu'ils éditent ou produisent. Nous voulons concevoir le livre, en organiser la matière, etc. Si l'auteur apporte une espèce de noblesse et de crédibilité, nous serons partant pour éditer son ouvrage, sinon... Nous ne voulons pas de la surproduction, ce phénomène grave qui touchera notre structure, parce qu'elle n'aura pas su ou pas pu nous adapter quantitativement et qualitativement. Nous voulons au contraire une production de qualité.



Photo : D.R.

Jean-Hilaire Otembe Nguema nouveau responsable l'Harmattan Gabon.

Nous ambitionnons de publier les inédits de grands auteurs. C'est ce qui fera la richesse de notre catalogue, densifiera nos réseaux et enrichira nos contacts au fil de notre travail et à partir du moment où nous traiterons correctement nos auteurs : respect des textes, dialogue avec eux quand c'est possible et nécessaire. Nos auteurs doivent envahir la scène littéraire pour clamer la fierté de la diversité culturelle. Je dois signaler que Paris nous a envoyé le contrat d'édition type, ainsi que le guide de l'auteur et d'autres documents qui permettent désormais un démarrage effectif de l'Harmattan Gabon.

Vos perspectives à court et moyen termes ?

- Vous savez, éditer, c'est faire preuve de créativité et de dynamisme. C'est faire des choix. Prendre des risques. Innover sans cesse. Éditer, c'est assumer une responsabilité, militer, défendre des valeurs... Face à une réalité économique très connue de tous et incontournable, nous devons investir dans une perspective à court terme. Qu'est-ce à dire ? Qu'il faut asseoir confortablement dans les esprits des compatriotes l'idée que l'Harmattan Gabon existe désormais et durablement, que cette structure éditrice est pour eux et qu'elle leur est accessible. Attirer un maximum d'auteurs. Ce sera le travail de la communication et du marketing dont le responsable va, dans les tout prochains jours, animer une conférence sur l'édition au Gabon, avec un accent sur notre nouvelle structure. Défenseur du rôle et de la place des éditeurs et plus largement des créateurs dans la société, l'Harmattan Gabon voudrait, à moyen terme, agir aux côtés de ceux qui s'engagent en faveur du livre et de la lecture. Plus que jamais, l'interprofession doit être forte et unie. Auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires doivent pouvoir dialoguer en confiance. Nous voulons mettre en place une instance de dialogue permanent entre les personnes précitées. L'échange doit être constant. Promoteurs du livre, de la lecture, nous

devons nous inscrire dans des actions qui dépassent nos « frontières ». Promouvoir les politiques du livre, défendre la liberté d'expression, etc.

Facteur d'intégration, fer de lance de la liberté de penser, le livre est le socle de toute vie sociale et engagée. Il est « un outil de liberté », ainsi que l'a dit Jean Guéhenno. Peut-être l'outil de liberté par excellence. Notre société est obsédée par la vitesse et la gestion rigoureuse du temps. Nous vivons l'époque de l'information et de la signification au détriment de la connaissance et du sens. Feu Pierre Monsard Siégu et moi avions déjà alerté le public gabonais sur cette dérive au cours d'une conférence que nous avons animée, en 1995, au Centre culturel français, aujourd'hui Institut français du Gabon, sur Les problèmes de la lecture au Gabon. Le livre obéit à un tempo lent. Il a besoin de temps pour livrer sa substantifique moelle. Il permet d'évoluer dans le temps en toute liberté, comme dans un espace, par des changements de rythme, des retours en arrière, des relectures partielles. Il permet de comprendre à son propre rythme. Comme le disait Georges Duhamel, « le livre est en effet l'instrument par excellence, le meilleur porteur de la connaissance au-delà de l'information, du sens au-delà de la signification ». Nous contribuerons à sa défense et à sa promotion.

